

Le Corques d'or de Massigny  
Vendée.

à M. E. Cartailhan

117  
L'ANTHROPOLOGIE

1903

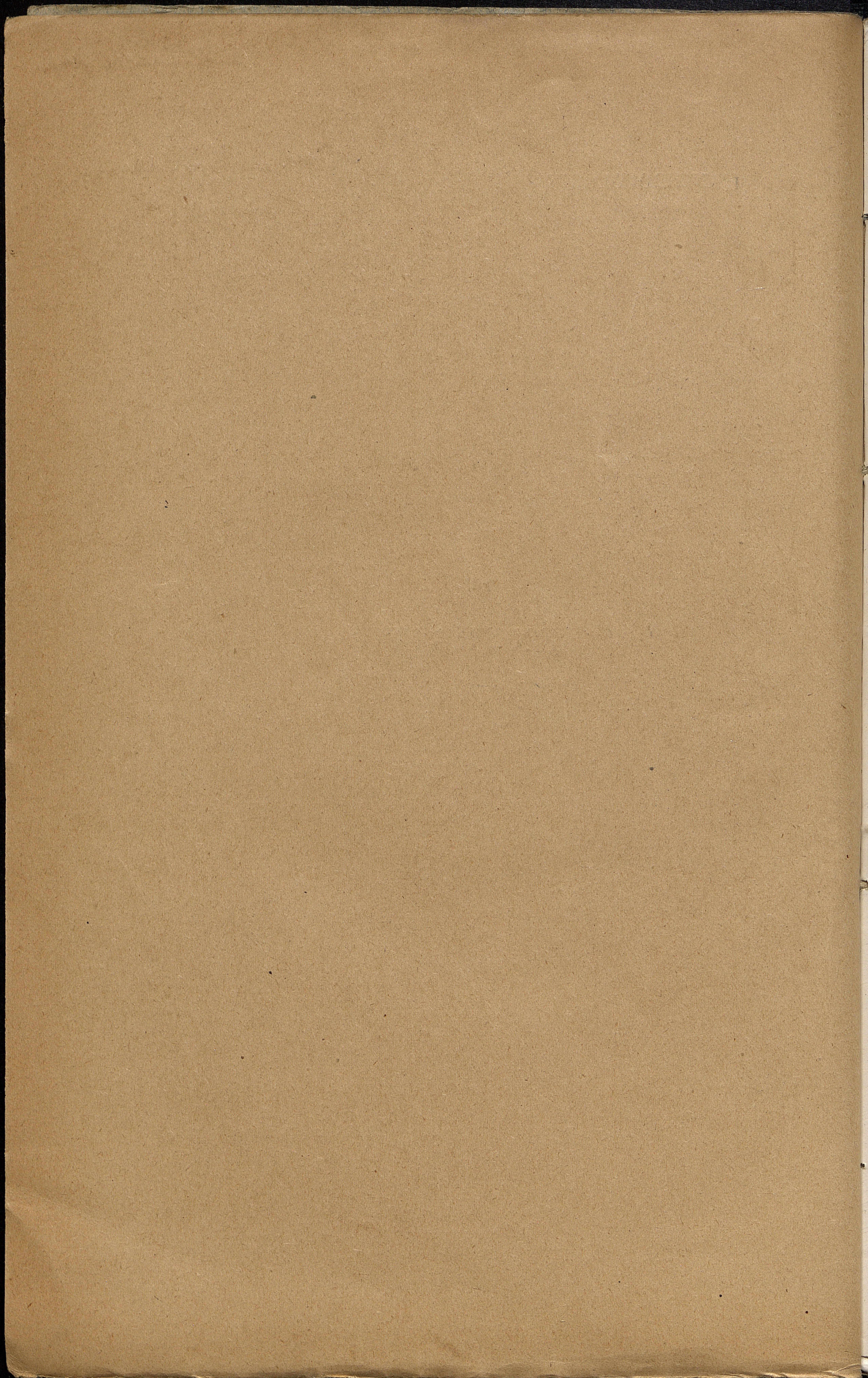
Je respectueusement remercie  
de M. A. Breuil

Bis HAA

62/18

EXTRAIT

MASSON ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS



# UN TORQUES EN OR

DÉCOUVERT A MASSIGNY (VENDÉE)

ET

## QUELQUES AUTRES OBJETS CELTIQUES EN OR

PAR

L'ABBÉ H. BREUIL

---

### I. — TORQUES DE MASSIGNY (VENDÉE).

La *Revue du Bas-Poitou* a consacré au Comte Octave de Rochebrune, le célèbre graveur vendéen, un fascicule spécial de sa XIII<sup>e</sup> année (1901); quelques-unes des découvertes qui enrichirent sa belle collection de Terre-Neuve à Fontenay-le-Comte s'y trouvent rappelées. Il en est une, faite peu avant sa mort, qui fera l'objet principal de cette courte notice; une page, écrite par M. O. de Rochebrune, le 10 juin 1900, peu de jours avant son décès, relate les circonstances de cette découverte: quelques semaines auparavant, un habitant de Velluire, nommé Vincent, trouvait à 0<sup>m</sup>,30 de profondeur, au lieu dit le *Fief de Néron*, près Massigny, un torques en or massif, d'un très beau jaune, remarquablement ciselé, du poids de 460 grammes; M. O. de Rochebrune eut la bonne fortune de l'acquérir presque aussitôt.

Le torques est maintenant conservé au château des Cottés, à Saint-Pierre de Maillé (Vienne), par M<sup>me</sup> la Comtesse de Fontenieux, fille de M. O. de Rochebrune; c'est à son accueil bienveillant que je dois d'avoir pu examiner à loisir et dessiner avec soin ce beau joyau préhistorique; je suis heureux de lui en témoigner ici toute ma gratitude.

M. O. de Rochebrune n'avait pas eu le temps de graver ce torques; la figure jointe par la *Revue du Bas-Poitou* au texte de sa note posthume est un simple croquis de M. le comte Raoul de Roche-

brune, son fils, publié par inadvertance, et qui n'ayant pas été fait pour cette fin, contient beaucoup de détails inexactement ou insuffisamment rendus.

Comme M. O. de Rochebrune le faisait remarquer, on doit rapprocher cet objet des torques analogues rencontrés à diverses reprises en Armorique; les deux trouvailles qui ont fait l'objet d'une étude sérieuse sont celles du cimetière de Kerviltré, en Saint-Jean-Trolimon (Finistère) et de Hinguet, commune du Vieux-Bourg-Quintin (Côtes-du-Nord).

Les fouilles de M. Paul du Chatellier à Kerviltré ont permis de rapporter ce cimetière à une phase avancée de l'âge du bronze; il n'y avait aucune trace de fer ni dans les sépultures, ni dans les emplacements d'habitations qu'il a fouillés, on n'y a recueilli aucune fibule, ni aucun ornement qui puisse faire considérer ce cimetière comme marnien, ainsi qu'a cru devoir le faire M. de Mortillet (*Revue de l'École d'Anthropologie*, février 1902, p. 62). Au contraire la céramique présente des ornémentations qui rappellent les cimetières de Villanova dans l'Italie du Nord; la prédominance du rite funéraire à incinération, et la disposition de pierres plates autour de l'urne tendent encore à accentuer cette analogie.

D'ailleurs M. P. du Chatellier, que j'avais consulté sur leur âge, et dont la compétence est sans rivale pour les études armoricaines, a bien voulu me confirmer ce qu'il avait écrit il y a vingt-cinq ans (1): « Le cimetière où a été rencontré ce beau bijou est *certainement*, pour moi, *de la fin de l'époque du bronze*. Divers bijoux en bronze, recueillis dans cette localité depuis la publication de ma note de 1876, me confirment de plus en plus dans mon opinion. »

Le torque de Saint-Jean-Trolimon pèse un peu moins que celui de Massigny (423 gr.); il est aussi complètement ciselé au burin; toutefois si les formes sont les mêmes, les motifs ornementaux diffèrent notablement; il est facile de se rendre compte que ceux du torque vendéen suffiraient pour le faire rapporter à l'âge du bronze; ils se composent d'une série de zones d'inégales longueurs et qui ne se reproduisent pas d'une façon exactement symétrique sur les deux moitiés du torque; il y en a une de plus d'un côté (à gauche sur notre figure 1). Les traits sont profondément creusés,

(1) Exploration du cimetière gaulois de Kerviltré en Saint-Jean-Trolimon (Finistère) par Paul du CHATELLIER. Extrait des *Mémoires de la Société d'Émulation*. Saint-Brieuc, imprimerie Guyon, 1878.

mais inégalement, les plus faibles servant à couvrir le champ laissé entre ceux plus forts, qui dessinent les grands traits de l'ornementation (zones, dents de loup, losanges très irréguliers).

Comme ceux de Kerviltré et de Vieux-Bourg-Quintin, le torques de Massigny a dû être porté par une femme de haut rang : son ouverture, quoique réduite, suffit à livrer passage à un cou féminin ; il ne semble pas qu'il ait été beaucoup porté. Il mesure 0<sup>m</sup>,455 de

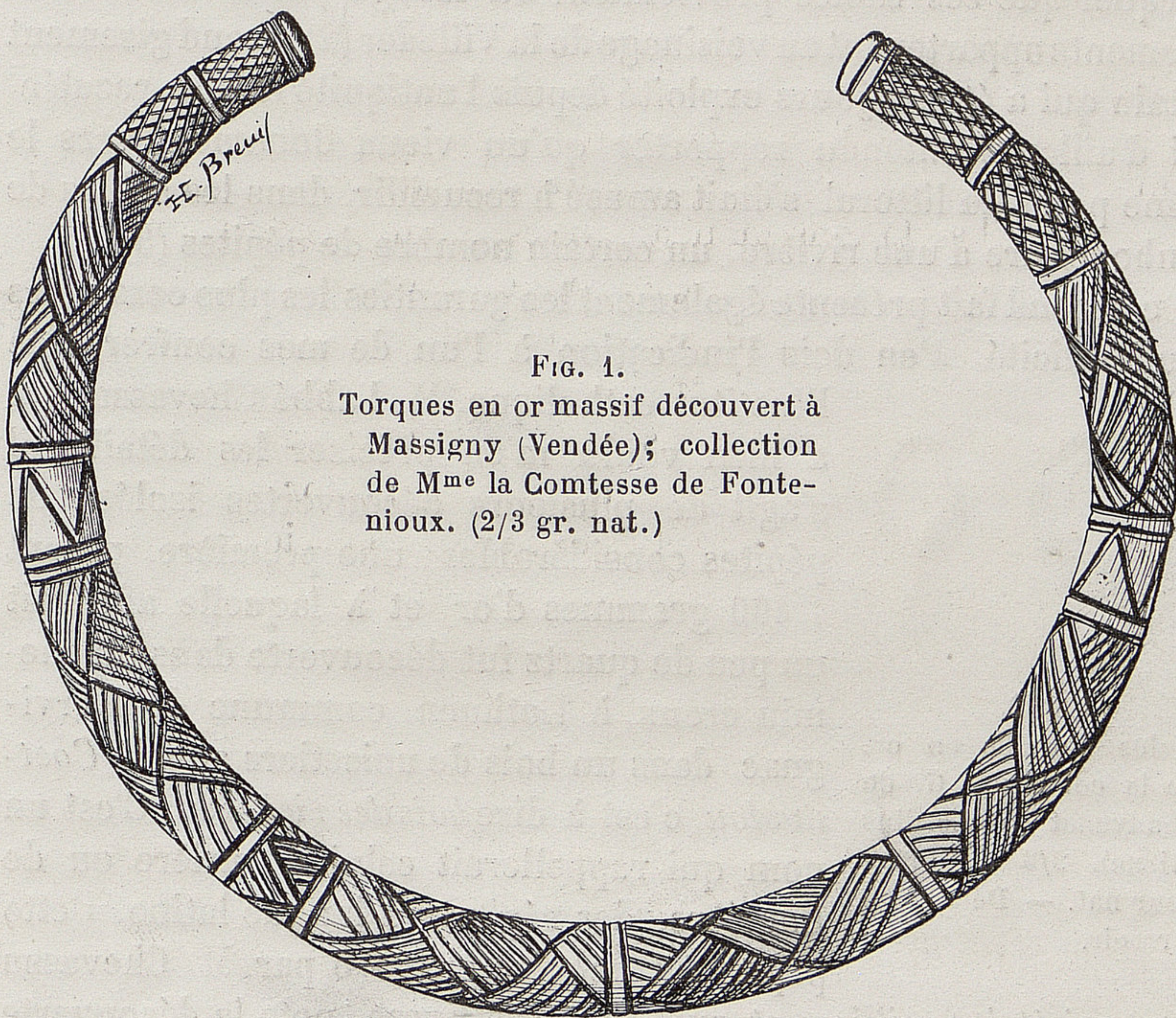


FIG. 1.  
Torques en or massif découvert à  
Massigny (Vendée); collection  
de M<sup>me</sup> la Comtesse de Fontenieux. (2/3 gr. nat.)

grand diamètre et 0<sup>m</sup>,432 de petit diamètre, l'écartement entre les deux extrémités est de 0<sup>m</sup>,07.

Cet objet est-il un produit de la métallurgie vendéenne ou bien un objet importé du Limousin ou de l'Armorique? Il est bien difficile de résoudre cette question; sans doute la Vendée ne présente aucun gisement aurifère connu; il n'en est pas de même de la Bretagne, quoi qu'en ait écrit M. A. de Mortillet (1); les gîtes stannifères du Morbihan ont très bien pu donner lieu à des exploitations très anciennes. En tout cas voici deux faits qui confirment l'exis-

(1) A. DE MORTILLET. L'or en France aux temps préhistoriques et protohistoriques. *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, 1902, p. 72.

tence de gisements aurifères, sans doute épuisés déjà par d'anciennes exploitations (1).

Je dois à M. Michel, professeur de minéralogie à la Sorbonne, l'indication du premier : à Pénestin (Morbihan), à l'embouchure de la Vilaine. M. Morineau, l'ingénieur, a recueilli des pépites d'or dans des sables stannifères intercalés dans des arènes marines; M. Michel en a vu une qui pesait 1 gramme. Inutile de faire remarquer que ces sables proviennent du lavage par la Vilaine, de gisements appartenant au voisinage de la Villeder (2), grand gisement d'étain qui a été toujours exploité depuis l'antiquité la plus reculée. J'ai d'ailleurs entendu rapporter qu'un vieux douanier, vers le même point du littoral, s'était amusé à recueillir, dans les sables de l'embouchure d'une rivière, un certain nombre de pépites (3).

Le second fait présente également les garanties les plus complètes d'authenticité. J'en dois l'indication à l'un de mes confrères de



FIG. 2.

Boucles d'oreille en or. de la collection G. de Chauvenet à Lesdins (Aisne). 2/3 de grandeur nat. — Détails du fermoir.

l'Institut catholique, M. l'abbé Chevassu, qui a bien voulu m'en préciser les détails; il s'agit de plusieurs découvertes isolées de pépites considérables; une première, pesant 1.400 grammes d'or, et à laquelle adhéraient un peu de quartz fut découverte dans un chemin creux, à Lothuen, commune de Kervignac, dans un bois de noisetiers appelé *Coetmadou*, c'est-à-dire *bois des richesses*. C'est un nom qui rappellerait celui d'Aurière ou de Laurière, des régions à langue latine. Cette pépite fut acquise en 1875 par M. Chevassu

père, qui était joaillier, et qui, dans ses livres, nota la découverte que je viens de signaler; une seconde fois, il eut l'occasion d'ac-

(1) Je trouve dans une brochure, *Essai sur les mines d'or de la France*, par M. F. CASTELNAU, ingénieur des mines, Paris 1895, la mention d'un certain nombre de gisements bretons ayant fourni de l'or: Gobet, ancien minéralogiste, affirme l'existence de filons aurifères dans les gisements de plomb argentifère de Huelgoat (Finistère) (page 50, *loc. cit.*); on a tiré 1<sup>kg</sup>,240 d'or pour 5<sup>kg</sup>,580 d'argent en traitant un quintal de pyrite cuivreuse. — Caillaux parle de la mine du Ry, territoire de l'évêché de Quimper, comme d'une riche mine d'or; il cite du même territoire celle de Loccenan; d'autres localités sont également citées par M. Castelnau, d'après d'anciens auteurs: Traberden, Berlevenez, Lanvellec, Plougouver, Louargal (Côtes-du-Nord), Crossac (Loire-Inférieure).

(2) Le mispickel de la Villeder contient un peu d'or; cf. FUCHS et DELAUNAY, *Les Gîtes métallifères*, t. II.

(3) M. A. LACROIX, dans sa *Minéralogie de la France*, t. II, 1896, p. 418 et sq., soutient très nettement que les objets d'or, si nombreux en Bretagne, ont été faits avec

quérir une pépite de 800 grammes venant du même endroit; une autre encore y aurait été trouvée, plus considérable, paraît-il, mais qui ne lui a pas été vendue et sur laquelle des renseignements précis n'existent pas. M. Chevassu a bien voulu me montrer des fragments de la première, qui sont mêlés de débris quartzeux (1).

Il résulte de ces faits (2), joints à ce que les granulites sont le milieu d'élection des gisements d'or et d'étain, que l'Armorique a bien pu se suffire à elle-même pour l'or, et que ses habitants n'ont pas eu besoin de razzier d'autres régions pour s'en procurer.

Quant à l'or de Vendée, il a pu venir encore du Limousin, où les gisements de Cieux et Vaulry sont bien connus.

## II. — PENDANTS D'OREILLE VENDÉENS.

M. R. de Rochebrune possède encore deux petits anneaux d'or venant de la Vendée. L'un d'eux, fait d'une tige torse courte et épaisse (fig. 2, n° 1) vient de *Brillac*, village situé à 4 kilomètres au nord de Velluire; l'autre fait aussi d'une tige torse, mais de très faible diamètre, vient du *Veillon* (Vendée) (fig. 2, n° 2); ce sont sans doute des boucles d'oreille assurément fort anciennes et antérieures à la conquête romaine; je ne possède aucun détail sur les circonstances de leur trouvaille.

## III. — FRAGMENT DE TORQUES CREUX EN OR.

Je crois utile de joindre aux objets d'or dont je viens de parler une portion d'un beau torques en or appartenant à M. Gaston de Chauvenet, de Lesdins (Aisne) (3); il a été acquis par son père

de l'or autochtone; à l'appui de son assertion, il cite les faits suivants: on a rencontré des pépites d'or dans une carrière de granulite, à Rodières, sur la route de Nantes à Rennes, dans la Loire-Inférieure. Il y a des sables aurifères à Saint-Perreux, près Redon (Ille-et-Vilaine), dans les vallées situées au sud de Josselin, puis dans les sables stannifères littoraux de Piriac (Loire-Inférieure) et de Pénestin (Morbihan) dont nous avons déjà dit un mot ci-dessus; à Pénestin 1 mètre cube de sable donne 10 à 15 kilogrammes de cassitérite et 0<sup>sr</sup>,5 d'or; M. de Limur avait des paillettes d'or de cette provenance.

(1) Il existe une carrière de quartz au voisinage.

(2) M. A. Lacroix (*loc. cit.*, p. 437) parle de pépites également très volumineuses trouvées en divers lieux: 9 kilogrammes à Tronquay (Aisne); 871 grammes, à Reterre (Creuse); 537 grammes aux Avols (Ardèche); il émet cette opinion qu'il pourrait y avoir lieu de les regarder non comme des échantillons naturels, mais comme des lingots; il est indéniable que les pépites de Coetmadou prêtent également à cette interprétation.

(3) Je remercie M. Gaston de Chauvenet de l'empressement qu'il a bien voulu me montrer dans mon étude de ses collections d'antiquités.

mais sa provenance n'a pu m'être indiquée) cet objet est constitué

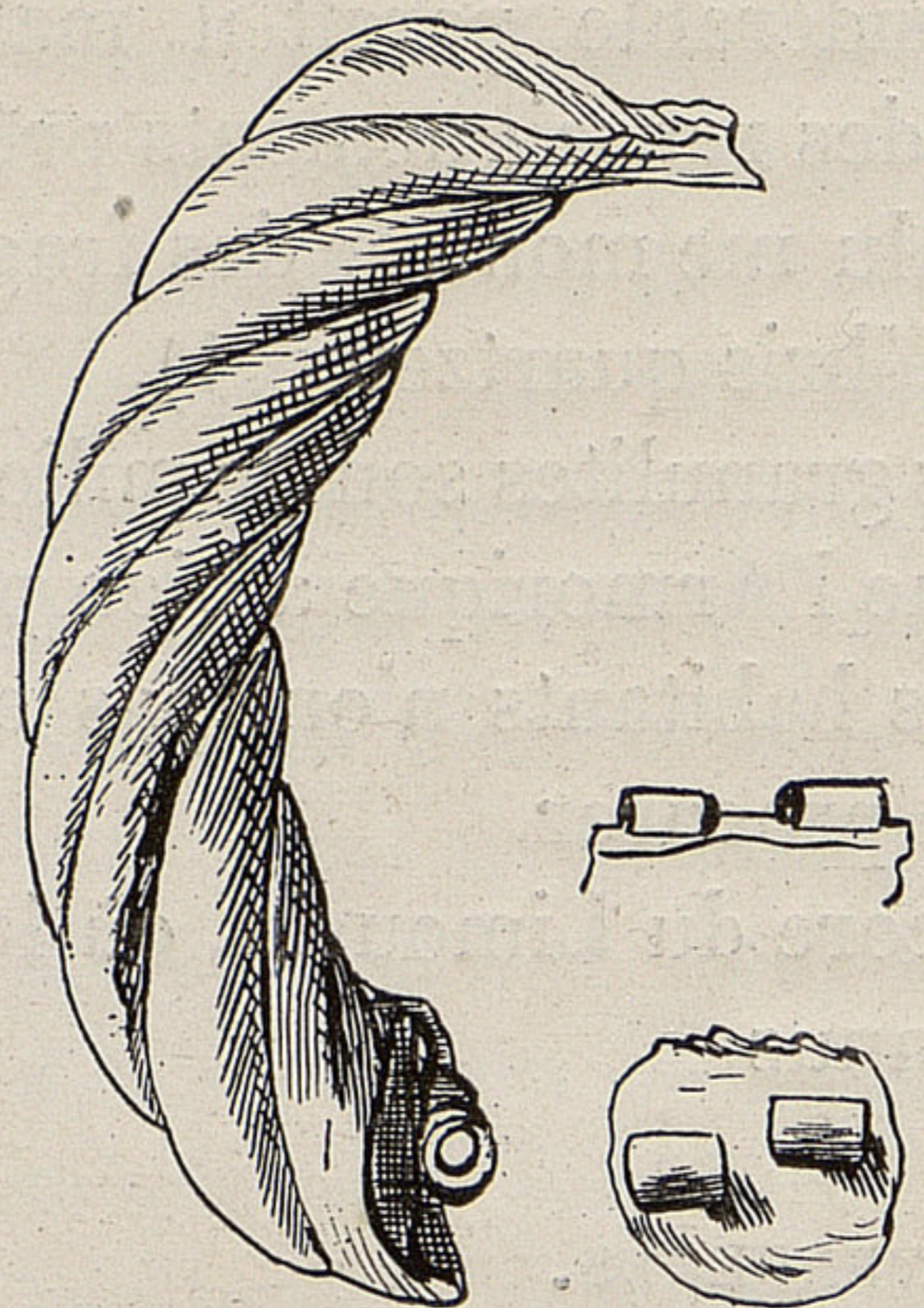


FIG. 3. — Fragment de torques creux en or de la collection G. de Chauvenet à Lesdins (Aisne) (2/3 gr.). Détails du fermoir.

Il est regrettable qu'on n'ait pas sur son compte des renseignements plus sûrs.

par un tube creux en or très jaune figurant un gros câble tors. L'extrémité qui subsiste indique le mode de fermeture : mon dessin rend inutile toute description plus étendue.

Je ne puis que rapprocher ce torques à grosse tige creuse de ceux qui se voient au cou de beaucoup des Gaulois sculptés par les Grecs et les Romains; la fabrication d'un tel objet est aussi mystérieuse que celle du torques de Lasgraisses (Tarn), publiée par M. Cartailhac (*Matériaux*, 1886, p. 182), et qui figure également une grosse torsade, abstraction faite des ornements qui le « fleurissent ».



l'étranger, où l'*Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C<sup>ie</sup>, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

---

# L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

---

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

---

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. D'ACY — ALBERT GAUDRY — CARTAILHAC — COLLIGNON  
DÉCHELETTE — DENIKER — HAMY — LALOY — MONTANO  
M<sup>is</sup> DE NADAILLAC — PIETTE — SALOMON REINACH  
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD — VOLKOV

---

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

---

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de l'*Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à